

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Livre-amour

Louis Geoffroy

Volume 9, numéro 3 (51), mai-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Geoffroy, L. (1967). Livre-amour. *Liberté*, 9(3), 59-62.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## LIVRE-AMOUR

à Eponine-amour

Musique.

Faites place.

Du blues et de l'homme.

Charles Mingus.

Eric Dolphy.

## LIBERTE

et ton corps arachnée flamboyante circonscription de mon sexe

oooh damnés

oooh maudits je plonge et je désire incandescentes appréciations d'angoisse et de faim

derrière la peau le poil sombre sur la fente-torrent et des rideaux noirs de dentelle acoloré

plus près des gorges profondes pointées à me crever la poitrine alors que je

délirium tremens

floraison claire d'éternelles érections

et projetées avec clarté sous des rideaux lourds et riches

et baudelaire me vient le secours des bijoux sucés de dents vampires

## AVEU D'AMOUR SANS IMAGE

je t'aime

et je deviens multitude

je t'aime

tu t'aimes

il t'aime

nous t'aimons

vous t'aimez

ils t'aiment

elles t'aiment

entièrement concrétudes charnelles et l'intense cancéroforme volcan brun sur vos reins que je baise

à vous dénuder extravagance lancée orbitale

le

toi

TOI

EH TOI je voyage d'un côté vers l'autre

fleurs gigantesques de mes lèvres et ta lèvre meuble entre les miennes et ta langue déisme

nue maintenant ton corps critère dans un miroir en des perspectives  
 communicatrices fort d'un culte nouveau

ô rythme respiratoires sacrifices ma main-sexe pour te flatter tout le  
 corps en rapides extrapolations d'échange

lotus opiane de notre chromatisme effectvescent à chaoter à nouveau de  
 cosmos

à niveau de chair et d'yeux vagues d'un océan de sang la détermination  
 vers toi bandé s'avance sous nuit et sous jour vigor actis la peau douce  
 et de colériques flammes éclairs dans le sable jeter les poils à tes pieds  
 s'avance stoïcité fibreuse dans le désir de ta plénitude dans le désir de  
 ton écroulement violent les jambes ouvertures vers de sombres rouges et  
 étroites drogues séminales pelvis ouvert à écarter de moi entier tout le  
 corps entre l'arbre et l'écorce remplir d'un gros sexe nervures le vide de  
 moi en toi et mon trop-plein de moi vers toi seul Village à reconnaître —  
 laquelle de tes nymphes être Greenwich Avenue laquelle autre être Saint-  
 Mark's Place et tout ton intérieur lumineux où j'enfonce sur une avenue  
 des univers — et devenir dieu olympien boire de tes cuisses écartelées  
 anses le nectar invincible mêlé d'eau du Styx les folies délirantes vents  
 bénins de la mer à Big Sur à Tijuana tous lieux que tu es où je veux jouer  
 où je veux gagner où je veux perdre où je veux vivre où je ne veux que  
 vivre sanglant et multitude dans d'étranges métamorphoses t'abandon-  
 nant céleste moi devenu monde pour toi sanglante et multitude grouille-  
 ment sublime vie pour toi jouer gagner perdre vivre seulement vivre  
 nocturnes litanies néonisées et le décor naufrage sous la musique nous  
 instrument l'un de l'autre longs blues néonisés vie

je construis de longs villages amérindiens d'intenses villes américaines  
 de vides haciendas mexicaines d'immenses cases africaines de nouveaux  
 paris européens et des londres et des viennes et des varsoviés et des  
 moscous et des pékins et des tokyos et des tananarives où te voir univer-  
 selle toi quetzalcoatl et moi inca nus dressés nous mélangeant en con-  
 naissance serpents enlacés vibratoires clitoridiens et pénis de planètes  
 inconnues au-delà des cieux explorés en de géographiques voluptés  
 sans cadres où les exposer aux admirateurs d'art de peur de leur mort  
 éblouissement cardiaque pétrification des artères et des veines exorbite  
 oculaire cervicale et autre

boire le lait des champignons hallucinogènes tes seins

m'imbiber de l'acide lysergique diéthylamine vingt-cinq sainte coule de  
 ton sexe caressé et aimé

fumer l'opium de ta bouche violente et lente

me piquer à la morphine morsure de tes ongles et de tes mains

mâcher le coca lyrique et dansant lobes de tes oreilles tes épaules ta

peau

avaler l'héroïne salive en tous combats non perdus à équivalence progressive

toi oh oui toi que j'aime seule drogue nécessaire à m'intoxiquer sans fin me barbiturer me construire

eh maintenant les spectacles infinis de tes yeux mobiles caldériens de ton visage ciel mouvementé de ton corps ions protons neutrons isotrons négatifs positifs

et le soc de ton nez me laboure le cerveau pour le former à une image de tes rêves

avant de donner à la rage de te faire saigner comme seuls saignent les décors et les multitudes à la fois

suite à de longues promenades solitaires face à des réservoirs de pouvoir hydroélectrique

ou sur des pavés déserts de l'avenue des amériques crevés à la bière mes yeux te lancèrent l'alcool au visage introductifs sans préjugés et te relancent miroirs ton visage au visage

à rendre l'état sauvage

la littérature au pubis et s'entreprennent les mouvements incantatoires comme divers spasmes inorthodoxes joindre sans commentaire au long de la volupté l'acte à la pensée énumérer en cercle mon amour

cheveux idées imagination âme cerveau front rides sourcils paupières cils yeux racine du nez nez narines grain de la chair duvet lèvres dents langues palais salive paroles mots onomatopées oreilles tympan quelque'un pour m'écouter lobes nuque menton cou omoplates épaules gorge seins aréoles mamelons biceps côtes coeur amour respiration coudes avant-bras taille estomac poignets mains doigts ongles quelque'un pour me prendre hanches chute des reins nombril pelvis fesses poil fente lèvres nymphes clitoris vagin ouvertures vers l'infini cul cuisses genoux mollets chevilles talons pieds plante doigts ongles tout

TOI

et moi que j'aime devenu quelque'un pour t'écouter quelque'un pour te prendre

j'erre transcendance en des nuits inconnues et incongrues que le bruit de tes pas honore et ton corps transfiguré en ton corps nègres orgies de rythme à germer aux creux d'asphalte jungles de briques et mythologique la voix anguleuse décoration de quatre temps klaxons lumières bétons et ta bouche

recrudescence de mes érections en direction de l'infinité amicale ne pas céder à la violence de mon sexe dur désirant son hâvre et je te lance mes mots pierres t'atteindre de plein front en plein front en plein coeur sans brutalités indigènes de mon totémisme mouvements alentis cinéma d'instinct étudié en fonction de l'image de l'intensité du sang ruisseau les ouvertures de toi me laissent creuser plus loin que les croûtes éphémères de porosités plasmiques à fleur de couteau sans assassinat réitérer d'insensibles blessures ressentiments à divers endroits en diverses tragédies de voyages bateaux fumées bateaux-mouches avions missiles sans nationalité sinon la nôtre universelle trait flèche déloger les gouffres unilatéraux de charybdes et de scyllas aux fanons monstres

ET LA FORET DE TON CORPS HUMIDE EST BELLE

brousse feuillue m'écarteler de désir des mousses des rivières des dangers des faunes des flores cactée-angoisse cactée appréhension de paradis au centre de mon étendue apomorphique de sable devenir briques klaxons lumières et tes lèvres de ville toi des chutes bizarres de gammes chromatiques noyées de doubles-croches instants dépossessifs

à coups de machette folie me tailler une sente vers le centre de pierre philosophale en terrain ardu et spongieux de toi ne pas m'engloutir alors absent

et les furieuses improvisations de l'aveur de basses résonneront à couvert ailleurs tant et tellement hors de moi furieux d'une mort certaine chez les festivités édulcorées des crânes morbides et souriant écarte tes jambes je veux aller jusqu'à tes pensers de moi ou d'ailleurs écarte tes jambes je veux t'enlever des épaules le fardeau brûlant de passés ésotériques

écarte tes jambes je veux m'enfoncer en ta ville y lancer toutes les projections esthétiques d'images de nous d'anticipations de nous écarte tes jambes que je te remplace par mon sexe l'espace et le temps d'un temps et d'un espace sensoriel te retrouver ensuite un peu plus enfoncé en toi toi m'ayant absorbé un peu plus et tes yeux pour dessiner sur tous les tableaux du monde leur inutilité et tes mains pour me retenir de mourir et ton amour pour me retenir de mourir

ET TON AMOUR POUR VIVRE

je t'aime et

point de suspension point de vie et contrepoint en blues